

UNE TOPOLOGIE DE LA SENSUALITÉ : LE MOI-PEAU

[Dominique Cupa](#)

Presses Universitaires de France | « [Revue française de psychosomatique](#) »

2006/1 n° 29 | pages 83 à 100

ISSN 1164-4796

ISBN 2130557562

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychosomatique-2006-1-page-83.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Une topologie de la sensualité : le Moi-peau

« La peau est la source, le lieu et le modèle du plaisir. Le rapport des sexes ne fournit qu'un supplément. Et d'expliquer que pour elle ce qui venait de se passer, ce n'était pas la crue d'un fleuve suivie de son brusque déferlement, ni un coup de cymbales déchirant le tissu sonore d'une symphonie. Elle décrivait des bandelettes de chaleur, de douceur, s'associant en cercles concentriques : ou encore en enveloppe de sourires, de stabilité, de frémissements dans laquelle elle se sentait tenue, agrandie, exaltée ; ou plutôt un morceau de musique où chaque son figurait l'éveil d'un point sensible, et où leur multiplication submergeait les plages de son corps au rythme des vagues. »

D. Anzieu¹

Le Moi-peau n'est pas uniquement un concept, il est le contenant d'une théorie psychanalytique complexe que D. Anzieu a « peaufiné » pendant un peu plus de vingt ans. L'aboutissement de ce travail se trouve dans le dernier ouvrage qu'il a écrit et qui constitue son testament intellectuel : *Le Penser. Du Moi-peau au moi pensant*². Il y condense clairement dans un style âpre le développement de sa pensée depuis son premier article sur le Moi-peau dans lequel il invente ce terme et qui s'intitule : « La peau : du plaisir à la pensée » qui paraît en 1973, dans un ouvrage collectif sur l'attachement, dirigé par R. Zazzo. Lorsque celui-ci découvre les travaux de J. Bowlby, de H.F. Harlow et la notion d'attachement, il propose à D. Anzieu de faire à ce sujet un séminaire commun³, pour voir ce qu'un analyste peut en élaborer. Loin de considérer que R. Zazzo élabore une critique destructrice de la psychanalyse, D. Anzieu réalise qu'il lui permet au contraire de faire une découverte essentielle à intégrer à la théorie et à la technique analytiques : « C'est lui

1. Anzieu D. (1995), p. 224.

2. Anzieu D. (1994).

3. À l'Université de Paris X Nanterre en 1972.

le grand-père du Moi-peau, si j'ose dire »¹, écrit D. Anzieu. L'article princeps qui s'intitule « Le Moi-peau » est publié en 1974 dans la *Nouvelle Revue de psychanalyse*.

Si le Moi-peau est surtout connu par sa dimension d'enveloppe psychique établie par une théorie topologique de l'appareil psychique, il est aussi pris dans une modélisation qui implique un point de vue dynamique dans lequel D. Anzieu formalise une pulsion d'attachement restée la plupart du temps sous silence dans les travaux sur cet auteur, sans doute pour des raisons liées à des désaccords épistémologiques. À la libido qui recherche l'excitation présexuelle et sexuelle et une satisfaction auprès d'un objet excitant-excité, D. Anzieu adjoint une pulsion déclenchée par des signaux spécifiques : la douceur, la chaleur du contact, la solidité du portage, le sourire, l'allaitement. Cette pulsion permet l'établissement d'une trame narcissique sur laquelle l'échange signifiant avec l'autre peut s'engager selon une pluralité de codes. D. Anzieu propose ainsi un double système : d'une part un système d'incitation-excitation et d'autre part un système de communication reçue et de sollicitation émise. Le point de vue quantitatif, qui a une place dans l'élaboration de D. Anzieu mais articulé à la qualité et l'aspect génétique, est repris dans une optique transformationnelle à la lueur en particulier des travaux de R. Thom.

QUELQUES ORIGINES DU MOI-PEAU

D. Anzieu pensait que son intérêt pour les enveloppes psychiques provenait des « enveloppes superposées »² dont l'entouraient excessivement les soins prodigués par ses parents, soins trop assidus qui signaient la présence d'une puînée morte avant sa naissance. Enfant unique, il porta le deuil de ses parents pour cette petite sœur et leur angoisse, ceux-ci craignant la répétition, ce qui a pu lui faire écrire : « Les enveloppes de soins, de soucis de chaleur dont m'entouraient mes parents ne me quittaient pas, même quand je m'éloignais d'eux. J'en emportais la charge sur le dos. Ma vitalité se cachait au cœur d'un oignon, sous plusieurs pelures. »³ D. Anzieu n'a cependant pas tenu compte d'un autre événe-

1. Anzieu D. (1990), p. 55.

2. Anzieu D. (1986a), p. 14-15.

3. D. Anzieu dit de sa cure avec Lacan : « La liberté de parole dont j'avais usé pendant ces quatre ans avait achevé de desserrer l'étau intériorisé des soins et des soucis de mes parents » in *Une peau pour les pensées*, p. 35.

ment qui me paraît tout aussi important dans la détermination de son travail. Sa mère, Aimée, la patiente de Lacan, a fait à sa naissance une dépression *post partum* très grave accompagnée de manifestations persécutives. Cette naissance réactiva chez cette femme « très fragile » le souvenir de son premier enfant mort-né que son fils remplacera. Je fais cependant l'hypothèse que la fragilité d'Aimée tenait aussi, entre autres, au fait qu'elle-même avait été une enfant de remplacement. Elle se prénommait en réalité Marguerite, comme une petite sœur morte avant sa naissance. Un dimanche où on l'avait habillée d'une robe d'organdi pour aller à la messe, l'enfant fut laissée un moment à la surveillance de sa sœur aînée qui deviendra la marraine de D. Anzieu et la compagne de son père lorsque celui-ci se sera séparé d'Aimée. Ayant froid, la petite fille se rapprocha trop de la cheminée pour se réchauffer, prit feu et mourut brûlée vive. Je ne peux m'empêcher, pensant aux atteintes de la peau que provoquent les brûlures, d'associer sur le trop de chaleur des enveloppes parentales ressenti par D. Anzieu et de l'imaginer « pensant/pansant » chez sa mère la peau calcinée de cette enfant dont le destin dramatique devait contribuer à dérégler la psyché maternelle.

D'un point de vue clinique, plusieurs observations conduisent D. Anzieu à théoriser le Moi-peau. Les résultats des expériences éthologiques de H.F. Harlow démontrent que la recherche du contact corporel entre le petit et sa mère est un facteur essentiel du développement affectif, cognitif et social, indépendamment du don de nourriture et que la sexualité du petit singe dépend des liens qui vont s'instaurer dans le jeu de peau à peau appelé liens d'attachement. D. Anzieu fait le constat que ses patients états-limites souffrent en particulier d'un manque de limites qui se manifeste par des incertitudes concernant les frontières entre le moi psychique et le moi corporel, le moi-réalité et le moi-idéal, par une indifférenciation des zones érogènes, des confusions entre les expériences agréables et douloureuses. Ayant été stagiaire psychologue dans le service de dermatologie du Pr Graciansky à l'hôpital Saint-Louis de Paris où il fait passer le test de Rorschach à des patients souffrant d'eczéma, il conclut que les affections de la peau entretiennent d'étroites relations avec les failles narcissiques et les insuffisances de structuration du moi.

Au niveau théorique, D. Anzieu utilise des références variées qui montrent la multiplicité de ses intérêts. Il reprend d'abord le schéma de l'appareil psychique ébauché par Freud dans « Au-delà du principe de plaisir » (1920), puis précisé et présenté sous la forme visuelle d'un

graphe dans « Le moi et le ça » (1923), « Le bloc-note magique » (1925) et la 31^e des *Nouvelles Conférences sur la psychanalyse* (1932).

Il est évident que D. W. Winnicott l'a beaucoup inspiré concernant les différentes fonctions du Moi-peau et qu'il utilise les notions winnicottiennes de *holding*, de *handling* et d'*object presenting*. Il rappelle que pour cet auteur : « Le moi se fonde sur un moi corporel, mais c'est seulement lorsque tout se passe bien que la personne du nourrisson commence à se rattacher au corps et aux fonctions corporelles, la peau étant la membrane frontière. » Il pense aussi que l'objet et l'espace transitionnels décrits par Winnicott peuvent être compris comme des effets de la pulsion d'attachement. Les interactions contenant/contenu, la capacité de rêverie, les attaques contre les liens théorisés par W.R. Bion ont aussi marqué son travail. Le double concept « d'écorce et de noyau » de N. Abraham lui permet d'étayer son hypothèse : « Ce qu'il y a de plus profond (et donc de pensant), c'est la peau. »

D. Anzieu soutient aussi que les travaux de J. Bowlby et J.H. Harlow ont enrichi et élargi la psychanalyse et qu'elle est loin d'en avoir tiré toutes les conséquences, l'hypothèse du Moi-peau en étant une¹.

Je mentionnerai aussi un des éléments de la toile de fond que constitue la philosophie dans la réflexion de cet agrégé de philosophie. Il aime le sensualisme français et il évoque à de nombreuses reprises E. de Condillac ainsi que les empiristes anglais, T. Hobbes, J. Locke, D. Hume, à partir desquels il pense la sensation, considérant que F. Bacon, S. Beckett et W.R. Bion sont nourris de cette tradition et qu'en ce sens ils sont des néo-empiristes.

LE SCHÉMA TOPOGRAPHIQUE DU MOI-PEAU

Le schéma topographique développé par D. Anzieu commence avec Freud. Le terme d'*enveloppe* apparaît sous la plume de Freud en 1920, à l'occasion du grand remaniement en cours, mais il laisse en jachère cette idée et ne reprend pas ce terme dans ses textes ultérieurs. Cependant, le moi a pour lui la configuration d'un sac englobant et il écrit dans « Le moi et le ça » (1923) : « Le moi est avant tout un moi corporel, il n'est pas seulement un être de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface. »² D. Anzieu va proposer une conceptualisation de l'enveloppe psychique comprenant deux couches différentes dans leur

1. Zazzo R. et coll. (1979), p. 153.

2. « L'enveloppe est une surface fermée », précise D. Anzieu.

structure et leur fonction. Le « pare-excitant » freudien le conduit à considérer un feuillet externe, périphérique, tourné vers le monde extérieur qui fait écran aux stimulations externes et protège la réalité psychique. Le pare-excitations est une condition topographique des deux grandes formes de plaisir. D'une part, il laisse passer une partie de l'excitation ; celle-ci, selon sa nature, sa localisation, son identité, ses périodes, produit soit un plaisir d'excitation (de la peau, des organes des sens et / ou de la motricité), soit une douleur. D'autre part, le pare-excitations maintient dans un système fermé la montée pulsionnelle interne jusqu'au point où la décharge devient nécessaire quantitativement et possible grâce à la présence et à la disponibilité de l'objet du désir. Le plaisir de la décharge est différent du plaisir d'excitation.

La pellicule du « Bloc-note magique » est le feuillet interne, mince, souple et sensible aux signaux sensoriels, kinesthésiques qui apporte le bain sensoriel permettant le fonctionnement de la psyché mais qui n'est pas sensible aux affects de plaisir et de déplaisir. Cette pellicule permet l'inscription de traces mnésiques tout en filtrant les sensations dans la mesure où elle n'enregistre pas n'importe quoi n'importe comment. Elle possède une double face, l'une tournée vers le monde extérieur, l'autre vers le monde intérieur, constituant une interface qui sépare ces deux mondes et les met en relation, elle est une première relation au monde. La pellicule est une structure symétrique tandis que le pare-excitant est dissymétrique car tourné uniquement vers l'extérieur.

Ces deux couches peuvent être en fait considérées comme deux enveloppes, plus ou moins différenciées, plus ou moins articulées selon les personnes et les circonstances : *l'enveloppe d'excitation, l'enveloppe de communication ou de signification*. Cette distinction autorise et requiert l'acquisition d'une opposition catégorielle fondamentale : quantité / qualité. La première enveloppe filtre les quantités, la seconde les qualités.

Cette structure topographique à double enveloppe permet et constitue le fonctionnement psychique de l'enfant qui acquiert alors un moi corporel, c'est le Moi-peau.

Le Moi-peau est une instance psychique, peau psychique qui est une métaphore de la peau biologique. Pour D. Anzieu, la peau possède un primat structural car elle est le seul sens à recouvrir tout le corps, elle contient elle-même plusieurs sens (chaleur, douleur, contact, pression, odeur) dont la proximité physique entraîne la contiguïté psychique. La sensibilité tactile a une structure double : biface et réflexive. Une face

renseigne sur les objets extérieurs, l'autre face sur l'appareil mental : telle zone de la peau peut être à la fois sujet et objet d'un contact. Le toucher est le seul sens externe à posséder une structure réflexive : l'enfant qui touche son doigt expérimente la sensation d'être un morceau de peau qui touche et est touché. Sur le modèle de la réflexivité tactile se construisent les autres réflexivités sensorielles : se voir, s'entendre, se humer, se goûter, et enfin la réflexivité de la pensée verbale : le code linguistique est le seul qui peut se penser lui-même.

Le Moi-peau est une enveloppe de maternage. Dès la vie intra-utérine lors de laquelle s'ébauche le système perception-conscience du nourrisson, l'utérus maternel est vécu comme le sac qui maintient des fragments de conscience. Le pare-excitant est constitué par le ventre maternel et un champ de sensibilité commun au fœtus et au nourrisson se développe. D'où la nostalgie du retour *in utero* vers une sorte de bien-être permanent.

Puis, la mère « enveloppe » le nourrisson de ses soins, en s'efforçant de satisfaire les besoins psychiques et physiques de celui-ci. Si elle y a réussi, le nourrisson intériorise cette mère suffisamment bonne. Il acquiert les expériences sensorielles de la peau comme surface à l'occasion des contacts, du corps à corps avec sa mère dans une relation sécurisante avec elle. Sur cette surface peuvent alors être perçus par le bébé les orifices permettant le passage dans le sens de l'incorporation ou dans celui de l'expulsion. Ce sentiment de base procure les sensations d'intégrité corporelle et permet aussi une différenciation dedans/dehors et une différenciation du moi avec son pôle pulsionnel. *Le Moi-peau est la capacité du moi à se figurer à partir des expériences sensorielles de la peau.*

*Le Moi-peau est d'abord une interface*¹. En effet, dans les interactions mère/bébé, le Moi-peau maternel contribue à la constitution du Moi-peau du bébé partant d'une interface qui peut être figurée par le fantasme d'une peau commune aux deux. La peau commune maintient mère et nourrisson attachés dans une symétrie qui préfigure leur prochaine séparation. L'interface se transforme en système de plus en plus ouvert et le nourrisson acquiert par un processus de double intériorisation un Moi-peau qui lui est propre, par intériorisation de l'interface qui va devenir une enveloppe psychique contenant des contenus psychiques et par intériorisation de l'environnement maternel qui se transforme en monde interne des pensées, des images et des affects.

1. Thom R. (1983), qui a beaucoup influencé D. Anzieu, pense que l'interface est la configuration originelle.

LES HUIT FONCTIONS DU MOI-PEAU

D. Anzieu, faisant un parallèle avec la peau, va reconnaître huit fonctions au Moi-peau et huit fonctions au Moi-pensant qui en dérive métonymiquement. Je n'évoque que les premières et je n'aborderai que fort peu le travail de transformation de l'appareil psychique se développant du Moi-peau au Moi-pensant tel qu'il est proposé par D. Anzieu.

Le Moi-peau assure une fonction de maintenance (ou consistance) du psychisme. Comme la peau soutient le squelette, les muscles et les rythmes du corps, le Moi-peau supporte le psychisme, la maintenance étant une intériorisation du holding maternel tel que le décrit D.W. Winnicott¹. L'étayage externe sur le corps de la mère permet au nourrisson d'acquérir un étayage interne, l'expérience d'un centre de gravité interne, d'une source irradiante, d'un élan de redressement du corps². En appui sur ce centre, le nourrisson peut mettre en œuvre des mécanismes de défenses archaïques comme le clivage et l'identification projective. La carence de la maintenance conduit aux angoisses « de désétayage », de désassemblage du corps et de la psyché. Les toiles de F. Bacon figurent l'inconsistance du corps et du psychisme.

Le Moi-peau fournit une fonction contenant au psychisme. La peau comme couverture de l'ensemble du corps est transformée en enveloppement psychique par le Moi-peau maternel. Cet aspect est une reprise du holding de la mère winnicottienne, fait de soins bien accordés à son bébé. Celui-ci acquiert alors une enveloppe pour son appareil psychique et une représentation de son Moi-peau grâce à l'ensemble des contacts sensoriels avec sa mère. L'enveloppe sonore avec sa musicalité, son bain de paroles et d'histoires redouble l'enveloppe tactile, les accordages réciproques des écholalies et des échopraxies permettant à l'enfant d'éprouver à son propre compte les différentes sensations. Deux formes d'expérience angoissante sont liées aux carences de contenance. D'une part, l'expérience d'une excitation pulsionnelle permanente et difficile à localiser et à identifier dans laquelle la topographie psychique est constituée par un noyau sans écorce. Le sujet recherche alors une enveloppe de souffrance comme enveloppe substitutive. D'autre part, dans une enveloppe trop

1. Winnicott D.W. (1969).

2. D. Anzieu trouve le travail de J. S. Grotstein très éclairant à ce sujet : Grotstein J.S. (1981), *Splitting and Projective Identification*, New York, Jason Aronson.

discontinue, un *Moi-peau* passoire, une angoisse diffuse exprime la lutte contre l'angoisse du vidage, de l'hémorragie libidinale.

La fonction de constance du Moi-peau est pare-excitante. Comme la couche épidermique superficielle protège la couche sensible et l'organisme, la mère sert de pare-excitant auxiliaire à son petit qui expérimente la sensation d'un « corps » protecteur commun au corps maternel et au sien. Puis le *Moi-peau* du petit trouve sur sa propre peau psychique un étayage suffisant. Les excès ou déficits de pare-excitant ont été décrits par F. Tustin dans l'autisme primaire et l'autisme secondaire : *moi-poulpe*, *moi-carapace*. La seconde peau d'E. Bick¹ est une recherche d'appui sur le derme à défaut d'épiderme. Le pare-excitations exprime aussi la lutte contre l'angoisse d'effraction.

La fonction de signifiance et d'inscription des traces sensorielles du Moi-peau reprend le modèle de la peau fournissant des informations sensorielles qui peuvent être transmodalisées et recoupées avec d'autres informations sensorielles par le nourrisson. Le *Moi-peau* est ainsi un parchemin originaire (« Pictogramme » chez P. Aulagnier), palimpseste qui permet et conserve l'inscription des traces sensorielles. La mère stimule cette fonction lors de l'*object presenting* selon Winnicott, lorsqu'elle fait découvrir le monde de la réalité à son tout-petit. L'objet fait d'abord « impression, il est impressionnant et impressionneur », disait D. Anzieu. La signifiance, lorsqu'elle est insuffisante, conduit à l'angoisse de confusion chaotique, de perte du sens avec l'effacement des traces ou bien à l'angoisse d'être marqué par des inscriptions infamantes comme dans *La Colonie pénitentiaire* de Kafka par exemple.

Le Moi-peau possède une fonction de correspondance, d'intersensorialité, ou consensualité. Le *Moi-peau* est une surface psychique constituée par la trame des diverses sensations qu'elle relie. Elle apparaît alors comme la toile de fond des différentes figures que sont les sensations, D. Anzieu parle d'un « sens commun » qui recouvre les expériences de renvoi en miroir, de convergence, de résonance sonore et visuo-tactile, de classification en systèmes de correspondance par exemple. La carence de la consensualité se dévoile dans l'angoisse de morcellement, l'angoisse de démantèlement selon Meltzer.

1. En particulier dans le chapitre 15 du *Moi-peau* qu'il consacre à « La seconde peau musculaire » d'E. Bick (1968), D. Anzieu signale que « la première peau » ou « peau psychique », décrite par cet auteur, correspond à son concept de *Moi-peau* formulé en 1974, donc après le travail de la psychanalyste anglaise, mais dont il ne prit connaissance que plus tard.

La fonction d'individuation du Moi-peau s'origine dans les différences liées à la peau. La couleur, la texture, le grain, l'odeur de la peau différencient les individus, ces particularités de la peau étant narcissiquement et socialement très investies, voire surinvesties. Le Moi-peau confère le sentiment d'être un être unique, d'« être chez soi ». Le manque de cette fonction du Moi-peau se traduit par le sentiment d'« inquiétante étrangeté », l'angoisse de perte de l'identité dans la dépersonnalisation.

Le Moi-peau sexualise et soutient l'excitation sexuelle. L'investissement par la mère de la peau de son nourrisson, les jeux de contacts peau à peau organisent la peau comme toile de fond des plaisirs sexuels. Le Moi-peau est la surface soutenant l'excitation sexuelle et sur laquelle se découpent les zones érogènes. L'insuffisance de soutien de l'excitation sexuelle ne donne pas à l'adulte des sentiments de sécurité suffisants pour qu'il s'engage dans une relation sexuelle. Les expériences pénibles au niveau des zones érogènes conduisent à des angoisses persécutives et prédisposent aux perversions inversant la douleur en plaisir.

L'Énergisation, la recharge libidinale du fonctionnement psychique provient du Moi-peau. Il existe une mise en tension interne par le Moi-peau. Lorsque le Moi-peau du nourrisson se constitue en partant des premières impressions fournies par le Moi-peau maternel, celui-ci lui fournit « la vivance » qui est un premier sentiment d'être, d'exister appartenant en propre à la pulsion d'attachement¹. La vivance est une qualité sensible intrinsèque à cette toute première écriture que sont les « impressions » qui vont se transformer en sensations. Les tableaux de M. Rothko ont cette qualité de vivance, de révélateurs sensoriels, d'expériences existentielles de base. L'énergisation exprime la lutte contre l'angoisse de séparation.

D. Anzieu écrit dans le Moi-peau : « Toutes les fonctions précédentes sont au service de la pulsion d'attachement, puis de la pulsion libidinale. »²

L'INVESTISSEMENT DU MOI-PEAU : LA PULSION D'ATTACHEMENT

Pour Freud, la liste des pulsions n'était pas close, aussi D. Anzieu s'autorise-t-il à prendre en considération une pulsion d'attachement à partir du travail de J. Bowlby ou de celui d'I. Hermann *car ce qui*

1. Anzieu D. (1993), p. 45.

2. Anzieu D. (1985a), p. 105.

l'intéresse ce n'est pas tant la peau que les investissements psychiques de celle-ci qui permettent la constitution d'un fantasme de peau imaginaire ou Moi-peau. La pulsion d'attachement est une pulsion autoconservatrice qui a pour but de satisfaire le besoin de protection, de réconfort et de soutien, l'absence de la satisfaction d'attachement conduit à une détresse qu'il qualifie d'originale¹. Les facteurs satisfaisant les comportements d'attachement tels qu'ils sont décrits par J. Bowlby concernent l'échange des sourires, l'échange de signaux sensoriels et moteurs lors de l'allaitement, la solidité du portage, la chaleur du contact, le toucher caressant, en excluant les cris et pleurs. D. Anzieu ajoute : la concordance des rythmes. Si la pulsion d'attachement est suffisamment satisfaite, elle apporte au nourrisson « la base sur laquelle peut se manifester l'élan intégratif du moi » : le Moi-peau.

Les sources de la pulsion d'attachement sont liées aux expériences sensorielles et sensori-motrices précoces qui deviennent ensuite une source corporelle imaginaire, localisée dans tel organe des sens, dans tel orifice de la surface du corps. *La pulsion d'attachement satisfaite va permettre au Moi-peau de se constituer progressivement comme zone érogène. Le Moi-peau capte alors sur toute sa surface l'investissement libidinal et devient une enveloppe d'excitation sexuelle. Il convient de rajouter que l'échange langagier s'étaye lui aussi sur la pulsion d'attachement car celle-ci est au service du « repérage, chez la mère puis chez le groupe familial, des signaux »² qui est communication préverbale et infralinguistique.*

Dans son texte intitulé « Le corps de la pulsion »³, D. Anzieu fait remarquer qu'une recherche étymologique l'a conduit à découvrir qu'en latin le mot *pellis* a deux sens : « la peau » et « tu pousses ». Poussée et peau sont en quelque sorte liées dès l'origine. Pour D. Anzieu, *l'idée d'une poussée de la pulsion est essentielle, elle est avant tout affirmation consistant à dire que l'inanimé s'anime*⁴. En ce sens, D. Anzieu entend, par exemple : le jeu de la bobine chez l'enfant, les jeux avec les petites voitures qui représentent le pénis mobile du petit garçon qui va et vient, dans lesquels ce qui importe, c'est avant tout l'aspect vivant, animé, dynamique, mouvant de la charge pulsionnelle, par rapport à ce qui est mort, inanimé, statique, les valences érotiques ou agressives n'étant que secondes. Le nourrisson ne peut faire l'expérience de la poussée

1. *Ibid.*, p. 96.

2. *Ibid.*

3. Anzieu D. (1985b), p. 53-67.

4. Anzieu D. (1996).

pulsionnelle que s'il a acquis la différence entre l'animé et l'inanimé. L'animé se caractérise par une chaleur constante, la rythmicité des stimulations, la ferme douceur du contact et du port, l'émission de signes intentionnels, tels les sourires ou le bain de paroles. L'énergie pulsionnelle se charge dans et par l'environnement maternel en interaction avec le Moi-peau du bébé se constituant, système interface où la peau, le sensori-moteur, les enveloppes sonore et visuelle¹ vont être progressivement intériorisés, la libido impliquant le plaisir qui se répartit sur un continuum qui va de la sensualité diffuse de la peau à la décharge sexuelle de l'orgasme adulte.

Pour D. Anzieu qui se réfère ici à N. Abraham et M. Torok, ce n'est pas tant l'objet qui est introjecté que les stimulations qu'il suscite car ce que vise l'introjection n'est pas la compensation, mais la croissance, l'enrichissement libidinal. L'objet de la pulsion d'attachement est donc le Moi-peau maternel stimulant et communicant qui prend effet dès le monde intra-utérin. Introjecté, il devient Moi-peau du nourrisson dont les huit fonctions se mettent au service de la pulsion d'attachement.

Ce sont les interdits qui, en délimitant les pulsions, vont réorganiser leurs objets et leur but. Ils transforment l'objet de besoin et son univers stimulant en objet perdu-représenté du désir. D. Anzieu² pense que, préalablement aux interdits œdipiens, il faut considérer un double interdit du toucher qui s'appuie sur les premières interdictions signifiées à l'enfant.

L'interdit primaire porte sur le contact par étreinte corporelle qui concerne une large partie de la peau, les différentes pressions, chaleurs, sensations kinesthésiques, etc. C'est donc un interdit du contact global, de la fusion des corps qui s'oppose à la pulsion d'attachement. L'interdiction est signifiée implicitement par l'éloignement : la mère retire son sein, écarte son visage, dépose le bébé dans son lit, la menace correspondante est fantasmée sous la forme d'un arrachement laissant à vif la peau commune mère/bébé. Le second interdit de toucher concerne le toucher avec la main et s'oppose à la pulsion d'emprise, il n'est pas possible de toucher à tout, de prendre tout, de tout maîtriser.

1. D. Anzieu n'évoque l'enveloppe visuelle que dans *Le Penser* (1996) où il cite G. Lavallée qui a écrit un ouvrage à ce sujet : Lavallée G. (1999), *L'Enveloppe visuelle*, Paris, Dunod.

2. Anzieu D. (1984).

LE « CORPS PSYCHISME »¹ ET SES ALTÉRATIONS PSYCHOSOMATIQUES

La théorie du corps-psychisme de D. Anzieu donne aux sensations une place aussi importante que le plaisir sexuel. La pellicule sensible du Moi-peau l'imprègne de sensations lui donnant son énergie psychique et soutient ses premiers échanges dans l'environnement maternel, la pulsion d'attachement guidant le moi naissant vers l'objet et réciproquement. L'autre pellicule filtre les excitations du dehors et tend à maintenir la pulsionnalité à un niveau constant, laissant les pulsions sexuelles infiltrer, enrober de toute leur gamme de plaisirs/déplaisirs les sensations. *Ce double courant constitue la sensualité* : « Être bipède qui a un pied dans la sensorialité et l'autre dans la sexualité »².

La façon dont se développe l'organisation somato-psychique apparaît chez D. Anzieu dans toute sa profondeur théorique lors de la lecture qu'il fait des nouveaux empiristes que sont pour lui : F. Bacon, S. Beckett et W.R. Bion. La vie psychique commence par des états de sensualité. *L'esprit, la psyché est la surface d'inscription sur laquelle les sensations laissent des impressions qui à leur tour laissent des traces : images, souvenirs*. Les sensations donnent des renseignements sur le corps et la conscience de ressentir. Elles font irruption, pénètrent, « elles émerveillent, elles brutalisent »³ l'esprit primitif qui est passif, leur étant ouvert. Les sensations en provenance de l'objet font « impression » sur l'enfant qui progressivement en prend connaissance ou plutôt les « expérience »⁴. Ainsi lui donnent-elles le sentiment d'être, d'exister, « je sens, donc je suis » disait D. Anzieu. La sensation comporte une qualité intrinsèque qui permet de différencier l'objet de sa représentation : « la vivance » qui indique une spécificité du vivant, de sa présence, forme archaïque d'affect signant la vie. La psyché primitive devient active dans le jugement qui est une première association d'idées par ressemblance puis par contraste. Le passage à la pensée se fait par l'échec de la réalisation hallucinatoire du désir, penser c'est d'abord penser à l'absence du sein.

Grâce aux interdits, d'une part, le moi, qui fonctionne d'abord selon une structuration en Moi-peau, passe à un autre système de fonctionnement,

1. Terme employé par D. Anzieu.

2. Anzieu D. (1993), p. 72.

3. *Ibid.*, p. 68.

4. Au sens anglais du terme : expérimente.

celui de la pensée, propre à un moi psychique différencié d'un moi corporel et autrement articulé à lui, et d'autre part les expériences tactiles sont transformées en « représentations de base sur le fond desquelles des systèmes de correspondances intersensorielles peuvent s'établir, d'abord à un niveau figuratif qui maintient une référence symbolique au contact et au toucher, puis à un niveau purement abstrait dégagé de cette référence »¹.

Les signifiants formels chez D. Anzieu sont ces représentations de base qui s'inscrivent dans la catégorie des représentations de chose définies par Freud. Ils sont une configuration, une figure rendant compte de l'objet comme la symétrie, la réflexivité, la superposition, l'emboîtement, etc. Ces représentations de contenant psychique sont aussi les vecteurs d'opérations psychiques de type topographique, par exemple : « une peau se rétrécit ». Trop archaïques, les signifiants formels ne peuvent être traduits et explorés comme des fantasmes. Ils servent de bordure et de réalisation imaginaire contenant les premiers éprouvés archaïques trop effrayants et encore non refoulables². Ils possèdent un « poids d'imprégnation » considérable sur le fonctionnement psychique permettant la mise en mémoire des impressions précoces. Les signifiants formels peuvent être pathologiques : rétrécissement, arrachage, courbure, aspiration témoignant d'une altération de l'enveloppe psychique. Pour D. Anzieu, travailler sur les signifiants formels permet une approche des différentes fonctions du Moi-peau. Ainsi « une surface s'effondre » traduit-elle un manque de maintenance.

Au développement de l'organisation de la sensorialité, des présignifiants et des signifiants s'adjoint l'organisation pulsionnelle de la sexualité infantile décrite par Freud. Elles ont des destins différents et opèrent en des lieux psychiques distincts. Une des premières manifestations de cette division topographique est l'acquisition par le tout-petit des oppositions distinctives veille-sommeil (c'est-à-dire excitation en plus ou en moins) et humain-non humain (c'est-à-dire émetteur-récepteur de messages ou non). De telles acquisitions renforcent, affinent, complètent la division topographique, qui peut produire alors de nouvelles distinctions dans la psyché. Le développement de l'appareil psychique et du moi passe par la différenciation progressive des deux enveloppes constituant le Moi-peau et par la mise en place d'articulations entre elles. Les pathologies rencontrées correspondent aux trois étapes du

1. Anzieu D. (1985a), p. 136.

2. D. Anzieu rejoint là le travail de G. Rosolato sur les signifiants de démarcation.

développement topique : l'indifférenciation, le décollement, l'emboîtement des enveloppes psychiques.

Je ne retiens ici que les altérations de nature psychosomatique et celles qui concernent les rameurs solitaires qui illustrent, selon G. Szwec¹, les procédés autocalmants.

D. Anzieu repère une pathologie de l'écart entre l'enveloppe d'excitation et l'enveloppe de communication. Elle se manifeste par l'absence ou l'insuffisance de l'aire transitionnelle et par l'absence ou l'insuffisance de sa conséquence qui est la capacité à fantasmer. La fantasmatisation est selon lui une façon d'articuler entre elles les deux enveloppes à condition qu'un certain écart existe entre les deux. Dans « la pensée opératoire qui a été décrite dans de nombreux cas psychosomatiques et où les échanges avec autrui se réduisent à des communications sans émotion et sans imagination »², il n'y a pas d'écart entre les deux enveloppes qui sont différenciées mais restent accolées, ne permettant pas le libre jeu nécessaire à l'expérience fantasmatique. Cela conduit à une configuration dotée d'une seule enveloppe, sac archaïque à structure feuilletée, dans laquelle la vie psychique est réduite essentiellement à la mentalisation. Selon lui, la relation originaire à la mère ou son tenant-lieu s'est constitué sous le signe de l'indifférence, due à une dépression par exemple, comme « la mère morte » selon A. Green. La mère assure sa fonction contenant des excitations, mais elle n'assure pas sa fonction de conteneur au sens de W.R. Bion : elle ne renvoie pas au bébé ses sensations, affects, images transformées sous forme suffisamment représentable.

Dans la structure allergique, il y a un trouble de la surface d'inscription qui se manifeste par une inversion des signaux de sécurité et de danger. Chez l'allergique, la familiarité est ni rassurante ni protectrice, elle est donc évitée et le contact qui est désiré, une fois qu'il est obtenu, s'avère être douloureux. L'étrangeté n'est pas inquiétante mais se révèle au contraire attirante. La structure allergique, qui se présente souvent sous la forme d'une alternance asthme-eczéma, permet à D. Anzieu de préciser la configuration topographique du Moi-peau en jeu. Il s'agit, pour lui, de pallier les insuffisances du Moi-peau à fonctionner comme contenant et comme conteneur. Asthme et eczéma correspondent à deux modes possibles de l'approche de la surface du Moi-peau : par l'intérieur, par l'extérieur. L'asthme permettrait de ressentir du dedans l'enveloppe contenant, le patient se gonflant d'air jusqu'à éprouver par l'intérieur les limites de son corps et pour s'assurer des limites élargies

1. Szwec G. (1998).

2. Anzieu D. (1990), p. 72.

de son moi. Pour préserver cette sensation d'un moi gonflé comme un sac, il reste en apnée, risquant de bloquer le rythme de l'échange respiratoire avec le milieu et d'étouffer. Par l'eczéma, le patient tenterait de sentir du dehors la surface du Moi-peau dans ses déchirures douloureuses, dans son contact rugueux, dans sa vision honteuse, mais aussi de le sentir comme enveloppe de chaleur, comme enveloppe d'excitation érogène diffuse.

*Les navigateurs solitaires*¹, les personnes affrontant par des activités physiques un risque mortel et celles, comme les créateurs, qui affrontent des risques de mort psychique peuvent avoir une enveloppe idéalisée / idéalisante qui leur donne une croyance en leur invulnérabilité et pour une part à leur immortalité. Cette enveloppe possède bien un feuillet pare-excitant et un feuillet de communication qui sont superposés mais leurs rôles sont interchangeable. Le pare-excitant est particulièrement épais et la pellicule sensible n'est pas active, l'échange n'étant recherché ni pour soi, ni en direction de l'autre. Ces sujets cherchent à la fois à montrer l'aspect idéal des enveloppes et à susciter l'admiration par l'exhibition des blessures reçues en contrepartie du triomphe dans les épreuves.

L'enveloppe narcissique de ces sujets présente une déchirure à colmater sans fin. Par ailleurs, la séparation physique d'avec la mère aussi bien comme protectrice que comme séductrice est déniée, le sujet revêt l'enveloppe maternelle comme un survêtement de peau, voire de fourrure qui redouble et mélange les signes d'excitations et de sécurité.

POUR CONCLURE : LE MOI-PEAU DU PSYCHANALYSTE

Partant de sa théorisation, D. Anzieu propose une interprétation du cadre analytique et pour les patients états-limites un réajustement de la technique analytique avec « l'analyse transitionnelle »². Pour lui, le cadre n'a pu être inventé par Freud que parce qu'il présente une homologie avec la structure topographique de l'appareil psychique. À chacune des deux règles fondamentales correspond une enveloppe psychique différente. Les deux enveloppes psychiques constituantes du Moi-peau : le pare-excitations, la surface d'inscription, sont mises en œuvre respectivement par la règle d'abstinence et par la règle des associations libres. « Le tactile n'est

1. Anzieu D. (1986b), p. 23.

2. Ce concept a été d'abord proposé par R. Kaes dans l'analyse des groupes (1979).

fondateur qu'à condition de se trouver, au moment nécessaire, interdit. La prescription de tout dire a pour inséparable complément la proscription non seulement de l'agir, mais plus spécifiquement du toucher. »¹

Selon, D. Anzieu, l'analyste a huit rôles relevant des huit fonctions du Moi-peau : il est un appui auxiliaire, il est un conteneur des angoisses, un pare-excitant auxiliaire, il permet l'identification, voire la construction des signifiants formels, il favorise l'accès au « vrai-soi », il stimule ou tempère l'appétit d'excitation et il supporte le transfert positif et négatif, enfin il libère l'énergie liée. Il précise que le contre-transfert se travaille, non seulement en partant de l'amour et de la haine qui impliquent le sexuel, mais aussi en partant de la tendresse et du rejet qui impliquent le sensoriel. Une difficulté de l'analyse vient du fait que les patients ne peuvent pas verbaliser les carences environnementales précoces. C'est leur corps qui fournit à la séance le matériel en donnant à voir, à toucher, à sentir, à entendre. L'analyste doit alors transformer, en utilisant ses mots, les éprouvés corporels qui ont été émis à son adresse. Cela nécessite chez lui une disponibilité intérieure à ressentir dans son propre corps les difficultés de son patient. *Le travail du psychanalyste va du corps à la pensée, du Moi-peau au Moi-pensant*. Ici la boucle se referme car une telle proposition rejoint l'énoncé fondamental de la philosophie empiriste : « Rien n'apparaît à l'esprit sans qu'il n'ait été préalablement senti. » D. Anzieu était psychanalyste et philosophe.

DOMINIQUE CUPA
34/36, rue Dieulafoy
75013 Paris

BIBLIOGRAPHIE

- Anzieu D. (1974), « Le Moi-peau », in *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 9, p.195-208.
Anzieu D. (1984), « Le double interdit du toucher », in *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 29, p. 173-187.
Anzieu D. (1985a), *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod.
Anzieu D. (1985b), « Le corps de la pulsion », in Bulletin de l'Association psychanalytique de France, *La pulsion, pour quoi faire ?*
Anzieu D. (1986a), *Une peau pour les pensées*, Paris, Apsygée, 1990.
Anzieu D. (1986b), « Cadre psychanalytique et enveloppe psychique », in *Journal de psychanalyse de l'enfant*, Paris, Bayard.

1. Anzieu D. (1985a), p. 140.

- Anzieu D. (1987), « Les signifiants formels et le Moi-peau », in D. Anzieu et coll., *Les Enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, p.1-22.
- Anzieu D. et coll. (1987), *Les Enveloppes psychiques*, Paris, Dunod.
- Anzieu D. (1990), *L'Épiderme nomade et la peau psychique*, Paris, Apsygée.
- Anzieu D. (1991), *Une peau pour les pensées*, Paris, Apsygée.
- Anzieu D. et Monjaux M. (1993), *Francis Bacon*, Paris, L'Aire / Archimbaud.
- Anzieu D. (1994), *Le Penser*, Paris, Dunod.
- Anzieu D. (1995), *Contes à rebours*, Paris, Les Belles Lettres, Archimbaud.
- Anzieu D. (1996), *Créer, détruire*, Paris, Dunod.
- Bick, E. (1980), « L'expérience de la peau dans les relations objectales précoces », in D. Meltzer, *Explorations dans le monde de l'autisme*, Paris, Payot.
- Bowlby J. (1978), *Attachement et perte* (3 volumes), Paris, PUF, Le Fil rouge, 1984.
- Cupa D. (2000), « La pulsion d'attachement selon D. Anzieu », in D. Cupa et coll., *L'Attachement, perspectives actuelles*, Paris, EDK.
- Freud S. (1920), « Au-delà du principe de plaisir », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1985.
- Freud S. (1923), « Le moi et le ça », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1985.
- Freud S. (1931), « Le bloc-note magique », in *Résultats, idées, problèmes*, tome 2, Paris, PUF.
- Freud S. (1932), *31^e Nouvelle Conférence sur la psychanalyse, O.C.*, vol. XIX, Paris, PUF, 1995.
- Szwec G. (1998), *Les Galériens volontaires*, Paris, PUF.
- Thom R. (1983), *Paraboles et catastrophe*, Paris, Flammarion.
- Winnicott D. (1969), « La préoccupation maternelle primaire », in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.
- Zazzo R. (1979), *L'Attachement*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

RÉSUMÉ — Didier Anzieu a créé le concept de Moi-peau qui est une structure topographique à double enveloppe permettant et constituant le fonctionnement psychique de l'enfant qui acquiert alors un moi corporel. La pulsion d'attachement compose l'investissement psychique du Moi-peau. Certaines insuffisances parmi les huit fonctions du Moi-peau décrites par cet auteur conduisent à des altérations psychosomatiques.

MOTS CLÉS — Moi-peau. Enveloppe psychique. Pulsion d'attachement. Sensation.

SUMMARY — Didier Anzieu introduced the concept of the skin-ego which is a topographical structure with a double envelope permitting and constituting psychological functioning in the child, who then acquires a body-ego. The drive for attachment comprises the psychological cathexis of the skin-ego. Certain insufficiencies among the eight functions of the skin-ego described by this author lead to psychosomatic alternatives.

KEY-WORDS — Skin-ego. Psychological envelope. Drive for attachment. Sensation.

ZUSAMMENFASSUNG — Didier Anzieu hat das Konzept des Haut-Ich geschaffen : es handelt sich um eine doppelschichtige topographische Struktur, die das psychische Funktionieren des Kindes, welches sich damit ein körperliches Ich aneignet, erlaubt und konstituiert. Der Anhänglichkeitstrieb bildet den psychischen Einsatz des Haut-Ichs. Bestimmte, von diesem Autor beschriebene Insuffizienzen im Haut-Ich führen zu psychosomatischen Veränderungen.

STICHWÖRTER — Haut-Ich. Psychische Hülle. Anhänglichkeitstrieb. Empfindung.

RESUMEN — Didier Anzieu ha creado el concepto de Yo-piel que es una estructura topográfica de doble envoltura permitiendo y constituyendo el funcionamiento psíquico del niño que adquiere así un yo corporal. La pulsión de « *attachement* » compone la catexis psíquica del Yo-piel. Ciertas insuficiencias entre las ocho funciones del Yo-piel descritas por este autor conducen a alteraciones psicosomáticas.

PALABRAS CLAVES — Yo-piel. Envoltura psíquica. Sensación.